

Edouard BOUIN : « Ce temps de plénière va comporter 3 périodes :

- ❶ présentation du travail fait par le collectif Ecoumène au Mont-Dol. Dominique Cottereau les a suivis et les a regardés et a analysé tous ces temps de parole.
- ❷ ensuite, avec mon collègue Pascal, nous ferons le bilan de ces forums et vous aurez ensuite une petite demi-heure pour poser des questions ou échanger à nouveau.
- ❸ cet après-midi sera conclue par messieurs Huët et Jannin, représentants les conseils généraux de la Manche et de l'Ille-et-Vilaine. Il est demandé d'excuser messieurs Le Grand et Tourenne qui ne pouvaient être là cet après-midi. »

Restitution de l'expérimentation « Croisons les regards sur la Baie du Mont-Saint-Michel »

Dominique COTTEREAU : « Bonsoir à tous. C'est à moi que revient cette tâche ou cet honneur. Au départ, je le prenais comme un honneur mais, vu ce qui s'est passé dans la salle tout à l'heure, je le prends un peu comme une tâche de vous présenter ce projet *croisons les regards sur la baie du Mont-Saint-Michel*. C'est un projet artistique et culturel, ça vous l'avez bien compris. Les auteurs de ce projet sont l'Association Ecoumène - des territoires à découvrir, avec Yvan Le Goff qui est médiateur culturel et environnemental et Loïc Corouge qui est plasticien – scénographe - en partenariat avec le collectif d'artistes l'Age de la tortue, et Echos d'Images dont je suis salariée. Le partenariat institutionnel et financier s'est fait avec l'Association Interdépartementale Manche – Ille-et-Vilaine, pour le projet de GIZC, le conseil régional de Bretagne, le conseil général d'Ille-et-Vilaine et la Fondation de France. Ce qui explique en partie pourquoi nous étions au Mont-Dol et ses alentours.

Le contexte de ce travail a été ce projet dans lequel vous êtes en ce moment, la gestion intégrée de la zone côtière qui réunit les deux départements Manche et Ille-et-Vilaine et qui a débuté en 2005 par des Journées de la Baie, puis s'est poursuivie par les forums, et qui a pour objectif de donner la parole aux habitants du pourtour de la Baie dans l'optique d'élaborer des projets de gestion partagés. Ce qui n'est pas facile. Les difficultés de ce type de projet sont que c'est un type de démocratie participative qui n'attire que les passionnés, ceux qui ont l'habitude de cette forme d'engagement, ceux qui savent prendre la parole dans ce type d'échanges, ceux qui sont habitués à dire les choses telles qu'ils le pensent depuis très longtemps. Pour la grande majorité des habitants – on voit bien que le nombre que vous êtes ici ne représente pas tous les habitants de la Baie – on ne va pas à ces réunions là alors qu'on a sans doute vu qu'elles existaient, on a lu ça dans la presse, on a reçu des courriers. On sait que ça existe, on a sans doute des choses à dire mais on n'a pas le temps parce que la vie quotidienne est suractive aujourd'hui, on n'a pas l'habitude, on a l'impression de ne pas savoir causer, on n'est pas spécialiste alors on fait confiance à ceux qui savent faire, on n'a peut-être plus confiance dans le politique donc on baisse les bras et on oublie les angoisses d'avenir en s'activant dans le présent. Car lorsqu'on se réunit dans des groupes comme cela, c'est que quelque chose ne va pas bien, c'est qu'on se projette dans les difficultés, c'est qu'aujourd'hui l'avenir est tellement angoissant dans tout ce que nous propose les médias, que du coup, pour éviter de penser à cela et pour éviter de tomber dans une dépression collective, on s'active dans les grands magasins, dans son jardin, en allant se promener au bord de la mer.

Nos questions initiales ont été *comment mobiliser le plus grand nombre autour de la mise en projet dans la Baie ? Comment faire en sorte qu'on ne soit pas que 70 à venir à des journées comme celles d'aujourd'hui. Quelle autre forme de dialogue inventer avec les habitants ?*

La proposition de notre collectif a été d'accompagner les « gens » - je le mets entre guillemets parce que pour moi c'est un joli mot, ça veut dire monsieur et madame tout le monde, qui vivent, qui ont le droit de dire des choses, qui respirent, qui bougent sur le territoire – dans la prise de conscience de leur appartenance à un territoire. On vit dans un lieu mais tant qu'on n'en parle pas, on ne prend pas conscience qu'on appartient à ce territoire là. Par la mise en parole et en images de leur lien au territoire, on leur renvoie dans un deuxième temps l'image collective et plurielle de ce rapport :

- montrer que l'on n'a pas tous le même rapport
- comment mettre en dialogue cette diversité de rapports
- mettre les diversités de point de vue en partage.

Nous avons abordé la notion de territoire du point de vue administratif - 2 régions, 2 départements, 5 bassins versants, on aurait pu compter les communes aussi et les intercommunalités – mais on a surtout exploré ce territoire d'un point de vue de la définition humaine. Un territoire est un espace qui se vit corporellement - c'est quelque chose que l'on s'approprie en bougeant dedans, en s'y déplaçant, en y faisant ses courses, en y travaillant, en y respirant – non seulement par la tête mais surtout par le corps et aussi par le cœur, par toutes les émotions qu'on y déploie.

C'est un territoire aux frontières fluctuantes, ce n'est pas le même pour tout le monde : le territoire du boulanger ambulant n'est pas le même que le territoire du commerçant du centre-ville qui ne bouge pas ; le territoire de celui qui travaille ailleurs n'est pas le même que le territoire de celui qui travaille ici.

C'est un territoire aux identités multiples. Si on interview tout le monde, on va trouver une identité quasiment différente à chaque fois. Si on 10 ans, on n'a pas le même territoire que si on 80 ans ou que si on a 40 ans.

C'est un territoire en perpétuelle reconstruction, parce qu'il faut bien que chaque être humain qui arrive sur la terre y mette sa petite pierre, quelque chose qui fait qu'il puisse dire *ça aussi c'est chez moi*. Donc ça fluctue sans cesse.

Notre projet a été posé comme un projet pilote, partant de tout cela et a constitué en 3 phases : d'abord collecter des expressions d'habitants sur leur relation intime au territoire – 1^{ère} phase qui s'est déroulée au mois de novembre – ensuite interpréter ces paroles pour en décrypter les caractéristiques fortes – c'est le travail que je fais depuis le mois de novembre – et troisièmement les organiser sous des formes artistiques pour les restituer aux acteurs et aux habitants. C'est ce qui a été installé au Mont-Dol et pour lequel vous êtes invités à l'inauguration demain.

Phase 1 : le collectage au Mont-Dol du 6 au 11 novembre.

Au Mont-Dol parce qu'il y avait de la diversité de milieux : on est allé jusqu'au front de mer mais aussi jusque sur l'arrière, à l'est et à l'ouest. C'est la diversité des milieux qui nous intéressait.

Faire parler du lien subjectif au territoire : chacun d'entre nous qui a rencontré un habitant n'avait pas forcément un protocole mais le faisait parler de ce que c'était pour lui d'habiter ici, qu'est ce qu'il aime, qu'est ce qu'il y fait, qu'est ce qu'il ressent, quels sont ses lieux préférés, quels sont ses rapports aux autres, qu'est ce que c'est que vivre ici finalement. La question centrale était *qu'est ce que c'est pour vous habiter ici ?*

Les démarches qui ont été utilisées pendant cette phase de collecte ont favorisé la multiplicité des formes d'expression. Il y avait **l'image photographique commentée** – Loïc et Yvan allaient donner des appareils photos aux gens en leur disant vous prenez en photo ce que vous avez envie de prendre, ce qui est pour vous le territoire d'ici et revenaient les voir quelques temps après pour parler autour de ces photos là – **l'entretien dans des lieux publics** – Marion, Isabelle et Ben s'installaient sur des marchés puis attiraient les gens avec un thé ou un café et les faisaient parler sur le territoire ou les faisaient écrire – **la prise de vue** – vous en avez vu un extrait de Greg tout à l'heure – **l'écriture poétique** – avec des mots-clés qui amenaient les gens à écrire des poésies – **l'histoire de vie** – Caroline est allée avec son micro se promener dans les milieux avec des personnes qui racontaient leur vie sur ces milieux là – et **la criée** – avec Benoît.

En tout, nous avons rencontré environ 200 personnes, dont a gardé les phrases, les paroles, les mots, les photos... On a cherché la diversité, on n'a pas fait de catégorie socio-économiques comme peuvent le faire les instituts de sondage, ça ne nous intéressait pas. On allait plutôt au hasard des rencontres. Par contre, on a cherché à avoir des hommes et des femmes, de l'âge de 10 ans jusqu'à plus de 70 ans, originaire d'ici et d'ailleurs, travaillant ici et ailleurs, vivant sur le terrain, sur le marais et sur le front de mer, habitant à la ville et habitant à la campagne, un peu tout le monde.

Le deuxième travail a donc été d'interpréter toutes ces paroles et j'ai pu repérer 6 grandes catégories d'expression sur ce territoire, avec entre parenthèses les occurrences i.e. le nombre de fois que cette idée là revient dans les paroles des gens :

1. vivre ici c'est vivre dans un milieu (81)
2. vivre avec les autres, développer une socialité (65)
3. travailler sur le territoire (48)
4. partager et transmettre une culture (36)
5. être gouverné (28)
6. être attaché (transversal à l'ensemble des réalités définies sur le territoire).

La première grande identité de ce territoire est le lien mer – terre. C'est d'abord la présence de la mer, une présence qui n'est pas que visuelle, mais qui est aussi des odeurs, des sons, des ambiances, des météos. C'est reconnaître les liens entre les 3 milieux : terrain, marais et mer. Une dame dit « *le terrain, il ne noie pas ; le marais il noie et c'est nous qu'on dénoie* », elle habite sur le front de mer.

La troisième idée ce sont des objets, des éléments un peu partiels dont particulièrement les arbres. Vivre ici c'est conserver une place aux arbres, parce que les arbres sont très importants. La verticalité des arbres aide les enfants à grandir et les adultes à tenir debout.

La réalité sociale du territoire est tout en paradoxe, comme on a pu l'entendre ici cet après-midi. Vivre ici c'est rencontrer *des lieux magiques de fraternité*, mais il y a aussi *des lieux maudits d'adversité* (ce sont des paroles d'habitants). C'est soutenir ses voisins mais c'est aussi côtoyer ses contraires. Ce sont les anciens qui reviennent – porte ouverte et reconnaissance – mais c'est aussi les nouveaux qui s'installent – avec l'impression d'une vie privée calfeutrée. C'est venir d'ailleurs – on est bien accueilli – mais venir d'ailleurs, on reste malgré tout très différent. C'est une socialité ici qu'on ne trouve pas ailleurs mais c'est quand même une socialité de clan entre gens de terre et gens de mer.

Travailler sur le territoire : on fait beaucoup référence aux métiers qui sont comme en miroir entre métiers de la mer et métiers de la terre. Ils ont des mêmes mots pour parler du métier, des mêmes noms, des mêmes adjectifs, des mêmes engins même si c'est de façon métaphorique. Avec malgré tout des différences : ce n'est pas la même mentalité parce qu'au bord de la mer on vit au rythme des marées, alors que dans les terres on vit au rythme des saisons. Donc ce ne sont pas les mêmes rythmes.

- Travail de la terre : passer sous le rouleau compresseur du développement pour les uns, pour les autres, c'est se projeter dans l'avenir et vouloir inventer une autre agriculture.
- Un travail de la mer innovant car complice des éléments. Travailler sur la grève et sur l'eau, c'est comme si on avait été tellement attentif au milieu et aux éléments, qu'on savait exactement ce qu'on pouvait y faire, qu'on avait le geste juste et l'outil qu'il fallait.

Ils nous ont parlé des laisser pour compte, ceux qui aimeraient tellement travailler. Et ceux-là, la vastitude de la Baie les renvoie au vide de leur réalité économique.

La réalité culturelle : entre transmission et rupture. Encore une fois, une espèce de paradoxe. Ceux qui ont parlé de la réalité culturelle du territoire faisaient comme un inventaire à la Prévert : des édifices, des hauts-lieux, des légendes ... étaient nommés mais on ne vit pas la vie quotidienne avec des monuments. La vie quotidienne on la vit plutôt avec des paysages ou avec des gens. Et lorsqu'on parlait de culture aussi, il y avait comme deux périodes antinomiques : le avant et le maintenant, comme si aujourd'hui, a dit une dame, *nos enfants voulaient à tout prix faire de la contre éducation par rapport à ce qu'on leur a transmis*. Rupture.

Réalité politique assez critique et c'est peut-être pour cela qu'elle ne vient qu'en avant dernière occurrence. On attend une politique de proximité qui entende notre vie quotidienne, qui entende ce dont on a besoin au jour le jour, qui aide à vivre finalement. Et dans cette politique, 2 attentions : une vigilance à avoir avec la nature parce qu'elle évolue, pas forcément dans le bon sens et que peut-être un jour elle reprendra ses droits, et *tant pis, on disparaîtra sous les eaux*, disent certains. Donc attention à avoir une écologie de la nature mais aussi une écologie sociale : être à l'écoute des diversités, de ce que l'on a à dire et savoir où on pourrait aller s'exprimer.

Et enfin, le dernier élément fort qui est ressorti de ces collectes, est l'attachement au territoire. S'il y a une chose qui est partagée, c'est d'être attaché. Comme disait une personne, *on ne sait pas pourquoi mais on est attaché mais on y est bien attaché*. L'attachement à un lieu n'est pas dans ses caractéristiques propres, c'est-à-dire que ce n'est pas parce qu'un lieu est beau seulement qu'on y est attaché mais c'est parce qu'on y a déployé une certaine relation, c'est parce qu'on se l'est à la fois approprié, incorporé, carrément inclus à l'intérieur de notre fonctionnement personnel. Ça a développé le sentiment d'appartenance. Dans l'enfance, être attaché au territoire c'est jouer avec et jouer dedans, sortir de la maison pour aller jouer dans les arbres, se construire une cabane, se trouver ses petits coins. La seule éducation environnementale positive à cet âge là, c'est mettre les enfants dehors ; qu'ils jouent dehors pour qu'ils s'approprient le milieu. A l'adolescence, on en parle moins, on ne l'oublie pas le territoire mais, ce sont d'abord les copains, c'est la bande qui est importante à l'adolescence. Et pourtant le territoire reste là quand on a un souci, quand on n'est pas bien, on va s'y cacher. A l'âge adulte, le territoire c'est le milieu du quotidien, donc c'est l'activité du matin jusqu'au soir et du week-end. Le territoire de la vieillesse c'est on est bien là et on n'a pas envie d'en bouger. Une dame disait *je suis née ici, j'ai grandi ici, ma fille s'est mariée ici, j'ai travaillé ici et je mourrai ici*.

Conclusion provisoire car le travail n'est pas encore terminé, la 3^{ème} phase commence en ce moment. C'est la restitution qui se tient au Mont-Dol pendant toute une semaine et qu'on vous invite à aller voir. Il va nous falloir évaluer ce travail et voir comment on peut le démultiplier, comment on peut s'en servir pour continuer ce travail de mobilisation des habitants. Parce que finalement c'est un travail complémentaire à ce que vous êtes en train de vivre dans ces forums. Les réunions institutionnelles sont dans une démarche rationalisante – on essaie de poser sa raison, à la recherche du consensuel même si ce n'est pas toujours facile – et dans des projets de gestion. L'autre partie du travail - l'art de faire parler les gens qui n'ont pas l'habitude de parler – est de l'immersion dans les lieux de vie. On ne demande pas aux gens de venir mais on va auprès des gens.

Dans des démarches plus sensibles, festives, artistiques, qui conservent la pluralité, on n'essaie pas d'éliminer la pluralité, mais peut-être de la tricoter autrement pour connaître et intégrer les façons d'habiter ici. Ce que disait un

monsieur dans le dernier forum *allez écouter les gens et ce qu'ils ont à dire*. Pour qu'habiter ici – c'est votre territoire, le territoire partagé, le ici a des tailles très différentes selon chacun, de 10km² à la planète – c'est avoir conscience d'appartenir à un territoire fait d'humains mais aussi du monde non humain – les animaux, les végétaux, les matières – c'est être certain d'être écouté, qui que l'on soit, d'être entendu, compris et intégré dans les projets même si on ne sait pas trop parler. C'est accepter de tricoter les JE avec les NOUS. »

Bilan des tables-rondes

Edouard BOUIN : « Merci Dominique, après ce temps très fort, on va essayer de tenir quelque chose qui soit dans la même veine. Pour tout vous dire, j'ai pas mal pratiqué la Baie, surtout ses rivières - Sée, Sélune - à la recherche de la truite et du saumon. Je connais un peu le territoire et c'est que vrai que, quand on nous a confié cette mission, je me suis dit *attends, ça ne va pas être très simple*, parce que c'est un territoire d'oppositions : la Normandie, la Bretagne, la Manche, l'Ille-et-Vilaine, ma commune, mon canton, ma corporation, mon association et c'est vrai que, pour la pratique de la pêche au saumon, on l'a souvent entendu. Ça ne doit pas être simple d'organiser tous les jours ces forums et ces temps de parole. Alors c'est vrai, comment ont-ils pu se mettre autour de la table pour réfléchir à définir un avenir commun autour de cette Baie ? Alors cet après midi, j'ai eu une partie de la réponse, c'est vrai que ce n'est pas facile mais c'est vrai aussi que ça peut se faire. »

Pascal PROUGEANSKY : « Edouard vient de parler d'avenir commun, **quel avenir commun pour la Baie ?** C'est la question qui a été posée au départ. Et moi je me suis posé la question de ce que c'était un avenir commun. Et bien c'est une question qu'on ne se pose jamais. Je pense toujours à mon avenir, l'avenir des miens, l'avenir de ma profession, mais j'imagine toujours mon avenir. Ce qui est marrant c'est que les autres, ils imaginent leur avenir. Il faudra sans doute qu'à un moment, ce soit le même. Donc, se poser la question d'un avenir commun, ce n'est pas une question anodine. Ça veut dire que je tiens compte de l'autre dans la réflexion sur mon avenir, j'intègre le fait que l'autre a son avenir. En commun, c'est ça que ça veut dire. Et ce n'est pas une question simple et anodine. »

Edouard BOUIN : « Ce que nous avons vu et ce que vous nous avez montré, c'est qu'au cours d'une année et demi, plusieurs centaines de personnes ont pu travailler, dire, discuter, s'engueuler, remettre sur le tapis et puis tranquillement avancer. Mais comme l'a dit Dominique tout à l'heure, vous êtes venus souvent parce que vous aviez quelque chose à dire ou vous saviez que vous étiez en capacité de pouvoir le dire. Puis il y a toutes ces personnes - sur l'exemple unique du Mont-Dol on l'a vu – qui ont des choses parfois tout à fait complémentaires, des choses qui n'ont pas été dites là, à exprimer et ça, c'est tout à fait aussi important pour dessiner un avenir commun. »

Pascal PROUGEANSKY : « Qu'est-ce que ça donne cette démarche ? On en a eu un petit aperçu cet après-midi, on a vu que ça n'était pas simple mais en même temps, que ça n'était pas infaisable. Dans toutes les tables rondes, même si les atmosphères ont été différentes, il y a quelque chose qui est ressorti - on se prend le bec un peu mais on reste là, on n'a pas d'opposition, on a tendance à camper sur ses positions mais en même temps il y a une écoute possible, enfin, ce n'est pas statique. On n'est pas devant quelque chose de statique, on est devant quelque chose qui est prêt à bouger. Il y a eu une atmosphère qui est ce qu'elle est, des moments difficiles mais il n'y a pas de vrais clashes, moi c'est ça que je remarque. On peut se demander s'il y a 20 ou 30 ans, on aurait pu mettre les mêmes intervenants dans un même espace et savoir si ça ce serait passé de la même manière. Je n'en sais rien mais en tout cas, il n'y a pas eu de véritable clash. Alors ce que l'on a pris comme parti pris, c'est que vous avez vu que Cécile et Thierry étaient dans les salles et ils ont pris à la volée un certain nombre de commentaires qui ont été dits, qui ont été échangés, et puis on a choisi dans tout ce qui a été dit, un certain nombre de positions, qui dessinaient un tableau général, c'est ce qu'on va vous proposer. »

Edouard BOUIN : « Ce sont des phrases qui parfois sont communes aux 4 forums, où qui ne sont issues que d'un seul forum. Alors, nous avons entendu - et Cécile et Thierry ont entendu - qu'il fallait agir dans le cadre d'une **éco-conditionnalité**. Alors déjà là, il y a un mot qui ne parle pas à tout le monde et ce mot est ressorti, cette expression est revenue trois fois. Il est clair qu'aujourd'hui, on ne peut pas agir sur un milieu sans regarder quel prix ça a. Là on est dans le principe de l'action il a été dit aussi qu'un moment, **il fallait faire des choix**. Ça c'est une question qui a été évoquée entre professions, c'est aussi une question qui sera proposée aux élus. On s'est aussi dit à un moment donné, que c'est notre **responsabilité** que l'avenir de cette Baie. C'est apparu important ce mot de responsabilité. Il a été aussi dit qu'il faut construire en prenant en compte la question des matériaux de l'énergie, des transports (forum urbanisme et paysage). Il y a ici eu une réflexion sur *comment on fait pour construire demain*, et sans doute réfléchir sur l'impact du réchauffement climatique, sur les énergies. Ce qui est revenu aussi souvent, c'était *comment on peut chercher cette coexistence des activités*. Ensuite s'est posée la question, et c'est revenu à deux reprises, de la **représentativité** dans vos forums. Là ça rejoint ce qui nous a été présenté avant, et nous nous sommes posés une question - nous n'avons pas de réponse, mais nous nous sommes posés la question : pourquoi n'y a-t'il pas plus de jeunes aux forums ? Est venu aussi à plusieurs reprises le terme de **respect**, respect des ressources, respect et harmonisation des règlements. Une phrase aussi : prendre des mesures concernant les **conflits**, conflits d'usage, les impacts futurs sur les paysages, anticiper le prix à payer. A un autre moment il a été dit *il faut* (ça doit être dans le premier forum) *regarder les risques d'uniformisation des paysages, risque aussi sur le plan économique de la mono-activité*. Est venu aussi tout un débat intéressant autour du saumon. Pourquoi ce débat était intéressant ? Le saumon a été à la fois vecteur d'une réflexion sur l'environnement, sur l'économie touristique et vecteur d'une réflexion sur le social, activités de loisirs des gens résidant ici. Il a été aussi question de l'effacement d'un barrage et du regard que l'on a eu vers d'autres lieux pour voir comment ça s'est passé. De la même manière, on s'est dit qu'il y avait des expériences notamment par rapport aux camping-cars, l'accueil des camping-cars à l'Île-de-Ré et qu'il serait peut-être intéressant de rencontrer les personnes de l'Île-de-Ré qui ont eu à mener cette action. Ensuite sont arrivés les termes d'**information** et de **sensibilisation** des touristes. Il semblerait qu'il y ait une volonté d'éducation des gens qui viennent sur le territoire pour comprendre ce que l'on peut y faire, comment on y vit etc. Nous nous sommes posés la question, c'est bien les touristes, mais qu'est-ce qui est fait avec vous, avec les résidents ? Et puis enfin, il a été dit et ça nous semble très important, de mettre en place des indicateurs pour **évaluer** les activités, c'est à dire, on fait des choses, mais à un moment donné, il va falloir les mesurer et ça nous paraît important. Alors pourquoi ces phrases nous paraissent importantes ? Parce qu'elles répondent à des principes importants, à un principe de **volonté**, c'est-à-dire là, vous êtes engagés dans un processus, où à un moment donné, les uns et les autres vous allez dire je m'engage. Je m'engage à respecter tel cadre. Les élus vont devoir faire des choix, j'ai appliqué telle et telle politique, au travers des PLU, des SCOT, etc. Il y a un autre principe qui est tout à fait important, le principe de **subsidiarité**, c'est-à-dire que vous êtes amenés actuellement, à ne plus seulement avoir un regard localement mais vous regardez globalement ce qui se passe. Le global c'est ce qui se passe à moins de 10 kms, c'est parfois 100 kms, et aussi la planète. Aujourd'hui mon action, je ne la regarde pas simplement à l'aune de ce qui se fait sur mon territoire, mais elle peut provoquer plus largement et inversement. Il y a un autre principe qui est celui de la **participation**, là je ne vais pas vous l'apprendre, je n'agis pas seul, parce que mon action, elle ne peut être efficace qu'avec les autres au regard de ce que sont les autres. Ensuite le quatrième principe est l'**équité**. Là, nous n'avons pas vu, pour des raisons que nous ignorons, de phrases et de mots qui la marquaient. Par contre, dans le travail qui a été fait au Mont-Dol on a vu ce souci de celui qui n'a pas de travail, qui est sans ressource. Cela me paraît tout à fait important dans le partage d'un territoire. Le cinquième principe, c'est celui de la **gestion économe** et ça, c'est revenu à de multiples reprises notamment dans cette salle. Je ménage la ressource, c'est le respect de la ressource, mais ce que j'ai ressenti c'est que je ménageais la ressource par rapport à mes propres intérêts sans forcément encore avoir vu et compris ce qui se passe avec les autres et je pense que vous êtes dans un territoire où toutes les ressources - le Professeur Lefeuvre le disait - sont en interactions les unes avec les autres. Le sixième principe est le principe **d'anticipation**. J'envisage les évolutions parce qu'effectivement je me mets aujourd'hui non pas dans la vision d'un mandat électif mais pour le court, le moyen et le long terme. Le principe suivant est le principe de **précaution**, c'est un principe dont on parle depuis plusieurs années. C'est-à-dire que là aussi, avant de lancer mes actions, j'en mesure les risques. Le principe suivant est le principe de **transversalité**, c'est-à-dire que l'on sait aujourd'hui que l'on peut agir en économie mais il faut regarder ce que ça engendre du côté social et puis quels sont mes impacts sur le plan environnemental. On peut partir du social pour aller vers l'environnement et vers l'économie. Et puis, il y a une dimension qui malheureusement est trop souvent oubliée, c'est la dimension **éthique**. Ensuite, le principe suivant est la **mutualisation**, c'est-à-dire, en allant voir ailleurs, je m'enrichis d'expériences, j'échange avec les autres pour pouvoir ensuite agir sur mon territoire, parce que la science n'est pas infuse, et puis que des expériences nous ouvrent parfois des possibilités qui n'étaient pas parfois envisageables car il y avait un tas de filtres qui nous empêchaient de le faire.

La dimension suivante est tout à fait importante, c'est **l'éducation**, si nous voulons que ça réussisse, il faut que nous soyons un maximum d'acteurs à agir, et ça effectivement ça passe par la sensibilisation et l'éducation. Et puis enfin, c'est le dernier principe, l'évaluation. L'idée de mesurer les actions et tous ces principes sont les principes du développement durable qui régissent les principes du développement durable du territoire et il faut que, quand on avance dans ces réflexions, se poser ces questions pour que l'on avance vers **un développement commun, un développement durable d'un territoire**.

Alors, certaines lignes n'ont pas été remplies, cette proposition de lecture de principe est une lecture que nous utilisons dans nos travaux, et nous pensons que nous ne devons pas oublier certains principes pour que cela fonctionne bien, après vous en ferez ce que vous souhaitez. »

Pascal PROUGEANSKY : « Alors, avant de terminer, en préparant cette journée, je suis tombé sur un article extrêmement intéressant sur la **notion de bien commun**. On est dedans, la notion de bien commun, c'est ce qui vous réunit. J'ai hésité un peu parce que le texte n'est pas très simple, je n'ai pas voulu l'enlever, il y a 7-8 lignes. *« La confrontation, opinions contre opinions n'apporte rien en soit si l'on reste dans une logique gagnant-perdant, ce qui va permettre de résoudre ce problème, c'est la capacité de chacun d'apprendre de l'autre et de progressivement enrichir son cadre de référence par l'apprentissage que procure la confrontation. Tout cela repose sur la double hypothèse que les hommes ont en commun quelque chose de fondamentale, d'essentiel, qu'ils ont la volonté de construire ensemble pour la recherche de ce bien commun. Cet essentiel crée une attitude positive puisque le but n'est plus de défendre son propre cadre de référence, il s'agit en apprenant l'un de l'autre de bâtir de nouveaux cadres de référence. Ensuite d'en évaluer les conséquences et seulement là de répondre à la question, ces conséquences sont-elles acceptables pour moi ? C'est-à-dire qu'au lieu de rester figé sur ces positions, avant, j'accepte de passer au delà, j'avance dans le problème, j'arrive à une hypothèse, et je confronte avec l'autre et je me dis, est-ce que ça c'est acceptable ? Si je reste sur mes positions en amont, jamais je ne découvrirais un commun possible »*.

C'est un texte qui cause beaucoup ! La phase d'élaboration des propositions touche à sa fin, vous avez défini des objectifs, vous avez commencé à imaginer des moyens, à regarder ce qui existait déjà comme outils, à mettre en face des objectifs, et je pense que vous avez le droit d'être fier de votre travail. Pour moi, ce que vous venez de prouver à vous-mêmes et aux autres, à tous ceux qui vont écouter, s'intéresser à votre travail, vous avez prouvé que le modèle gagnant – gagnant est un modèle crédible. Je n'ai pas dit qu'il était gagné d'avance, mais il est crédible, c'est possible. Je pense que maintenant, les gens qui vont vous rejoindre - et j'espère qu'ils vont être nombreux à entrer dans cette dynamique - ils sauront qu'il y a une alternative à l'opposition. Je n'ai pas dit qu'elle allait se lever en deux secondes, mais c'est totalement différent de rester sur un modèle de pensée dans lequel l'autre, est l'ennemi en tout cas celui dont je dois tirer le maximum, d'entrer dans un modèle de pensée où l'on se dit, peut-être que l'on peut gagner un peu tous les deux. »

Edouard Bouin : « Alors, vous allez bientôt passer la main aux élus qui vont devoir se saisir de vos propositions et puis aller aux concrétisations parce que la démocratie participative a un champs d'actions qui n'est pas celui de la démocratie représentative. Nos élus, la démocratie représentative, ont pour mission d'écouter, d'entendre, de faire des choix, et ensuite de mettre en œuvre les moyens d'actions, donc c'est pour cela que Messieurs les élus, nous allons vous passer la parole et puis nous avons une petite vingtaine de minutes pour échanger et conclure cette journée. »

Marcel LE MOAL : « Je trouve qu'équité ici, on en a parlé, on a parlé de la mixité sociale, c'est bien l'équité, c'est bien la place de ces gens là, parce que l'équité sociale c'est où va t-on loger ? C'est gérer les salariés de la restauration, de tout ce qui touche le tourisme, de tout ce qui touche la conchyliculture, tous ces métiers là. On a des salariés qui n'ont plus les moyens financiers de pouvoir acheter des terrains sur le littoral et même assez loin du littoral, donc quand on voit Rennes - la construction en première couronne, en deuxième couronne - et là maintenant on va à l'encontre des intérêts écologiques puisque la consommation d'énergie fossile est rébarbative par rapport à l'achat d'un terrain, éloigné du lieu de travail. »

Pierre LEBAS : « Oui trois points. Le premier pour vous confirmer ce que j'ai eu l'occasion de dire tout à l'heure à un forum, pour dire que cette démarche même si on la trouve peu longue, a eu le mérite de mieux nous connaître de chaque côté du Couesnon et de vous informer que les associations environnementales, qui sont membres du Comité de pilotage Natura 2000 - trois côté Bretagne, trois côté Normandie - ont décidé le 8 janvier dernier, de constituer Vigibaie. Vigibaie existait côté Ile-et-Vilaine et côté Manche, il y avait un collectif d'associations de la Baie, nous avons confondu nos deux démarches. Ça reste une structure informelle, mais nous sommes bien déterminés à nous concerter pour peser sur certaines des décisions qui vont être prises dans les prochaines semaines. Deuxième point, j'ai eu l'occasion de le dire également, je crois qu'il est temps de passer à du concret, parce que le doute est actuellement autour de l'Association interdépartementale, sur sa capacité à entraîner ou à faire faire par des acteurs de la Baie - je pense aux collectivités mais je pense beaucoup à l'Etat. A Pontorson, au mois de novembre, la Sous-préfète nous a assurés - et on a apprécié sa présence - que l'Etat, tant d'un côté comme de l'autre, était en ordre de marche. On se pose aujourd'hui la question : vont-ils marcher ? Et le dernier point très concret, nous soulignons l'urgence que l'Association interdépartementale définisse très rapidement ses orientations en matière d'urbanisme, de paysages devant l'évolution des PLU de Cancale à Granville. J'en veux pour preuve des PLU qui sont au stade de l'enquête publique ou avant l'enquête publique, les commissaires enquêteurs ont remis leur rapport. Nous avons vécu tout récemment sur une commune de 7kms de littoral - et d'ailleurs l'Association Interdépartementale est cette semaine destinataire de nos observations que nous avons remis au commissaire enquêteur - nous ne voyons aucune relation avec tous les débats que nous venons d'avoir depuis 1 an, aucune relation avec Natura 2000, aucune relation avec l'OGS et aucune relation avec les conclusions d'études qui viennent du Conservatoire du Littoral. Je ne vous cache pas que nous sommes inquiets et on se pose la question aujourd'hui si tout ce que vous nous présentez - et qui est un résultat collectif remarquable - ne va pas passer par perte et profit parce qu'il y a aujourd'hui des procédures qui sont en cours. Si les deux sous-préfets ne sont pas attentifs dans le contrôle de légalité, je crois que tout ce que l'on a fait ne servira pas à grand chose et j'espère me tromper en vous disant ça. »

Alain RADUREAU : « Je voudrais être un peu plus positif que vous Monsieur Lebas. Je crois que ce qui s'est passé au travers de ces forums, c'est vrai il y a eu des affrontements - on en a vu cet après midi, il y en a eu d'autres un peu plus sévères - mais il y a aussi eu des discussions de très grandes qualités, de grand intérêt et on a peut-être créé là pour la première fois de chaque côté du Couesnon, entre gens de professions différentes, un lieu où on pouvait ensemble essayer de discuter, échanger, avancer dans cet objectif de construire. Je crois que, même si c'est tout petit, même si ça concerne très peu de personnes, ça n'a pas de représentativité, ces espèces de laboratoires d'idées, il y a eu toutes les discussions entre tous les gens et comme vous le disiez, on peut peut-être avancer, ça va être long, mais on peut y arriver. »

Edouard BOUIN : « Si vous n'avez plus d'interrogation, je vous propose, pour conclure la journée de donner la parole à Messieurs Huet et Jannin. »

Discours de conclusion des élus

Guenhaël HUET : « Je voudrais vous remercier toutes et tous de votre participation cet après midi, remercier comme il se doit tout d'abord la Commune du Val-Saint-Père, je voudrais remercier le Département d'Ile-et-Vilaine -, Christian COUET était là tout à l'heure et puis Monsieur JANNIN, et l'ensemble du Conseil général d'Ile-et-Vilaine de s'associer au Département de la Manche pour cette réflexion. Longtemps, on a eu l'occasion de le dire, on évoquait - comme quoi les choses progressent - la nécessité d'une collaboration entre les départements de la Manche et d'Ile-et-Vilaine, notamment sur la baie du Mont-Saint-Michel. Reconnaissons ensemble que les choses sont faites maintenant et je vous dis cela en écho à ce que disait Monsieur Lebas et je comprends. J'ai toujours eu l'impression que le doute est créateur, je comprends parfaitement qu'une sorte de doute se soit installé - qui existe depuis 15 jours, depuis 3 semaines - il y a forcément du doute mais il faut que l'on passe maintenant à des actions concrètes, ça me semble important. Une période de réflexion a été menée, elle peut se prolonger, mais il faut que derrière la réflexion, il y ait des propositions d'actions et que derrière les propositions d'actions, il y ait du concret. Tout à l'heure, le Professeur Radureau a indiqué que les choses allaient se mettre en place. Tout ne sera pas possible tout de suite. Il a été évoqué tout à l'heure la possibilité de mise en commun entre les réflexions qui ont été les vôtres et les nôtres au cours de ces derniers mois et puis la mise en place d'un certain nombre de documents d'urbanisme, ça ne peut pas se faire automatiquement, pas du jour au lendemain. Les documents d'urbanisme répondent à une procédure particulière qui est longue et puis on est dans l'opérationnel. A nous de faire en sorte qu'il y ait un rapprochement d'action des uns et des autres, des conclusions auxquelles vous êtes arrivées et puis des documents opérationnels comme les documents d'urbanisme. Mais on sait bien que ça ne va pas se faire très rapidement.

Il faut tout de même un peu de temps. Je voulais, sans être trop long, dire que la démarche de GIZC, est une démarche réaliste et participative. Le réalisme, c'est quoi ? Ça veut dire, vous savez qu'il y a 25 dossiers qui ont été retenus, il n'y en a sans doute pas un qui ressemble à un autre. Il y a quelques temps, on a eu l'exemple de Thau, l'exemple du Golfe du Morbihan, et on voit bien que la manière dont sont gérées les zones, dont sont menées les réflexions ne peuvent pas être les mêmes ici où là. Ça c'est le pragmatisme, à nous de faire en sorte que les réalités locales soient le mieux prises en compte. La deuxième chose et c'est lié, c'est la participation. Pour bien prendre en compte les réalités locales, il faut la participation des habitants du pays, c'est comme ça sinon on va passer à côté des choses et les élus ont beau être à l'écoute - je crois qu'un certain nombre le sont - les élus ne peuvent pas tout, tout seul, il faut une participation. On pourrait souhaiter qu'elle soit plus forte et plus nombreuse. Déjà, il y a un bon début de participation, ça été soulignée à plusieurs reprises. Notre démarche c'est du réalisme, notre démarche c'est de la participation, voilà. Je voulais vous remercier, remercier tous ceux qui ont travaillé aujourd'hui, remercier les rapporteurs, vous dire que l'on a encore du travail devant nous dans les mois qui viennent, le 18 janvier dernier, l'Association a eu l'idée de se pérenniser autour d'axes forts, autour d'orientations fortes. Bien entendu, on vous tiendra informés, on essaiera dans la mesure du possible que vous participiez si possible encore plus et puis un dernier mot, Cécile Lefeuvre m'en voudrait terriblement, et Thierry ROBIN et Hervé Moalic également, c'est que demain il y a des randonnées. Je vous dis que vous pouvez y participer, on peut encore s'y inscrire, après la réflexion, vient le temps de la détente. Merci à toutes et à tous, soyons optimistes et les choses se feront non pas naturellement, mais avec un peu de temps et de bonnes volontés de la part de chacun. »

Maurice JANNIN : « Je voudrais vous faire part de quelques petites réflexions sur la méfiance du politique d'abord. Elle est claire, on se méfie toujours de ce qui descend d'en haut, sans qu'il en ait été question auparavant sur le terrain. C'est justement l'opposé de la démarche de gestion intégrée et vous avez pu effectivement participer les uns et les autres à l'élaboration d'un certain nombre de projets, aux débats en particulier cet après midi et aux nombreux forums. Certains d'entre nous, et je pense à l'Ille-et-Vilaine, avaient déjà l'habitude de ce type de rencontres. Je dois avouer que l'on se retrouve un certain nombre ici - je crois que ça doit faire au moins le 5^{ème} débat qui débouche sur quelque chose auquel on a participé depuis la création du Pays de Saint-Malo - la charte du Pays de Saint-Malo en passant par la charte des usages de la Baie. On a déjà eu plein de débats et puis après on a eu l'OGS, j'en passe et des meilleures. C'est vrai que vous avez eu raison de souligner les difficultés de toucher tout le monde : ne sont venus que les gens qui sont mobilisés, ceux qui sont concernés. On a vu effectivement le monde associatif - y compris quand il s'agit de défendre les intérêts particuliers, mais après tout pourquoi pas - il était bon aussi qu'ils soient là, qu'ils expriment aussi leurs besoins, leurs sentiments à cet égard. Maintenant, c'est vrai que ces difficultés de communication et ces complications ne doivent pas nous empêcher d'élaborer un véritable projet cohérent sur des objectifs précis. Je crois que chaque acteur professionnel doit aujourd'hui se sentir concerné par le lieu dans lequel il exerce son activité, c'est à dire dans notre Baie. J'insiste sur le nôtre car c'est nous qui feront notre Baie de demain, je crois que c'est très important aussi bien sur la protection du patrimoine, des activités, je crois que l'on a largement évoqué ces problèmes là tout à l'heure. C'est vrai que dans le cadre de l'Association, on a véritablement envie de ne pas se contenter de débattre, de discuter, de se rencontrer mais de se dire au revoir et qu'est-ce qui sera fait demain ? Monsieur Lebas posait le problème tout à l'heure. J'ai eu l'occasion de rencontrer jeudi dernier le Président Tourenne qui me disait qu'il venait d'avoir une rencontre avec le Président Le Grand quelques jours avant, et c'était justement leur sujet de discussion : après cette démarche de GIZC - qui n'est qu'une démarche de démarche participative - qu'est-ce que nous, les responsables locaux allons pouvoir engager derrière ? Je crois qu'il y a effectivement une volonté de dégager un certain nombre d'actions cohérentes qui vont dans le sens de notre débat, de vos débats, puisque ils sont nombreux, et la volonté ensuite de se dire, vous au niveau du Département, de la Région Bretagne et de la Normandie - les deux régions sont aussi associées dans le cadre de la GIZC - qu'est ce que l'on va pouvoir mettre en place pour pouvoir maîtriser, pour pouvoir faire émerger ? Nous avons cette envie de développement durable de la Baie. Alors, c'est vrai, ce n'est pas à moi de le dire aujourd'hui, ça va être aux politiques demain d'élaborer un certain nombre d'actions sur lesquelles ils seront là pour aider à favoriser une émergence qui fera que tout ce qui pourra ressortir et mis en valeur dans le sens du développement durable de la Baie. C'est vrai que ce ne sera sans doute pas facile, ça va nécessiter des échanges encore entre nous mais il ne faut pas être trop pressé. J'ai déjà eu l'occasion de le dire en aparté à Monsieur Lebas, je crois qu'on ne change pas comme ça les mentalités. Nous en discutons tout à l'heure de l'expérience de l'OGS : moi j'ai bien connu en Ille-et-Vilaine, que ça aussi ça venait d'en haut, on se demandait nous les élus, ce qui allait arriver. Au départ il y eut des doutes, des méfiances et puis petit à petit, les 11 maires du littoral ont appris à se connaître, à discuter ensemble, même si leurs intérêts sont contradictoires, même si leurs opinions en ce qui concernent la protection du patrimoine, les problèmes de garantie de la ressource et autres, ils se sont engagés à un certain programme et là, les fonds ont manqué pour mettre en place tout ce qui avait été proposé. Ça reste encore des objectifs qui pourront être repris.

Un certain nombre correspondent aux objectifs de la GIZC, tout cela pourra être revu et repris et je crois qu'il faut être un bon pédagogue, on ne change pas les mentalités des gens comme ça. Il y a des gens qui sont ancrés dans des attitudes, qui vont allés pêcher des huîtres de temps en temps - moi j'ai l'habitude d'aller pêcher des centaines de maquereaux tant que j'en veux - ce sont ces gens là sur lesquels il faut intervenir. Même si ça évolue déjà, il y a des choses qui se mettent en place mais il est important que demain, tout le monde s'approprie notre Baie et le devenir de notre Baie. C'est aussi à chacun d'entre nous d'aller voir le voisin, celui qui ne correspond pas toujours à ce que l'on a débattu, et d'être aussi le pédagogue individuel de notre voisin et peut-être de notre élu aussi. Alors voilà le message que je voulais faire passer. Même si il y a eu quelques petits accros tout à l'heure, c'est vrai qu'il y a des habitudes, pour faire évoluer, on ne changera pas les mentalités comme ça, du jour au lendemain mais par contre, il faut en discuter. Au lieu de pêcher 100 maquereaux, d'en pêcher une douzaine, comme ça le voisin qui pêche un peu moins bien pourra en pêcher demain. Voilà merci beaucoup, merci à nos rapporteurs, parce que ça n'a pas été un travail facile, de faire le rapport de tous les débats, je voudrais remercier Christelle AUBREE, Laëtitia ROYER, Patrick DESGUE et Yohann AVICE. Merci à eux d'avoir rapporté tout ce qui s'est passé lors des forums. »